

## LE MERLE ODIEUX, UN TEXTE MÉLODIEUX?

*Le merle odieux*, Madeleine Gaudreault-Labrecque. Illus. Richard Parent. Sil-lery, Ovale, 1983. 24 pp. 8,95\$ broché. ISBN 2-89186-027-6.

Lire *Le Merle Odieux* c'est partir en mandoline avec de petites habitantes d'un clavier à destination d'une petite île où demeurent des oiseaux et des mulots. Avec la Blanche, la Noire, la Ronde et les petites croches, on fait un pique-nique musical plein de joie. On partage leur angoisse à la disparition de la clé de Fa nécessaire pour retrouver la route (mélodique) qui les a menées sur l'île. Grande question: qui a pu prendre la clé de Fa? Pas un oiseau ne pourrait l'apporter. . . . Mais si, il y a ce fameux merle odieux. Mais pourquoi est-il si méchant? Le mulot, qui les a veillées sur l'île pendant toute la nuit, le leur explique ainsi: ce merle était une fois très bon chanteur mais suite à un accident il a perdu sa belle voix. Jaloux des autres il menace et les oiseaux et les petites habitantes d'un certain clavier. Tout finit bien grâce aux petites croches qui réussissent à convaincre le merle odieux que muni d'une voix plus basse, il peut redevenir le Merle Dieu.

Cette métaphore musicale offre maintes possibilités pédagogiques à plusieurs niveaux, mais malheureusement elles sont très peu exploitées et même gaspillées. Le texte est alourdi par un vocabulaire très complexe et encombré de détails superflus qui ralentissent l'histoire. Dans douze pages bien remplies de texte écrit, l'auteure tente d'exposer deux grands thèmes socio-psychologiques: le racisme et la rééducation. Déjà la tâche semble difficile (voire impossible). Des thèmes abstraits exposés par un vocabulaire qui lui aussi est bien abstrait (celui de la musique) rend le texte peu intéressant pour la majorité des jeunes lecteurs. Seuls les enfants qui apprécient encore un volume illustré et qui ont une bonne connaissance du vocabulaire musical et une certaine maturité mentale (âgés de 9-10 ans) pourraient aimer ce livre.

Une certaine connaissance de la musique semble essentielle à la compréhension du premier thème (le racisme). L'auteure consacre les quatre premières pages à souligner les différences entre les notes de musique. Au cours de cette première partie, il y a très peu d'action mais on est bombardé par un vocabulaire musical: le refrain, l'harmonie, le demisoupir. Des analogies très complexes parsèment le texte: "Je suis une blanche, moi." "Qu'avez-vous contre les noires?" . . . "Vous êtes différentes c'est tout. . . C'est souvent une question de ton." Sans une connaissance de la musique, le charme de cette métaphore risque d'être complètement manqué.

Encore plus grave est le fait de se retrouver déjà à la cinquième page sans encore avoir vu d'action. Cela semble inacceptable pour un livre d'enfant. Si un rapport problématique entre le texte et son illustration ne gâchait les occasions de piquer la curiosité du lecteur, il ne serait pas impossible de maintenir son intérêt. S'il y a des moments de suspens ce rapport illustration-texte fait

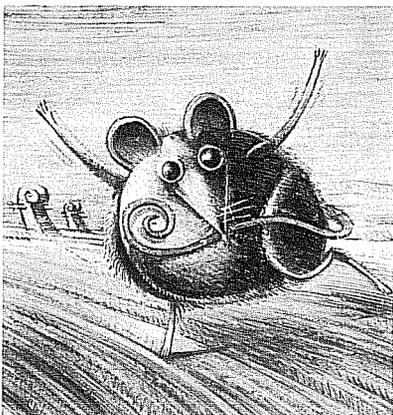


Fig. 1



Fig. 2

en sorte que tout intérêt disparaisse. Le suspens créé par un texte bien mystérieux où le mulot n'est pas plus qu'une "petite boule sombre" est complètement perdu par une illustration trop explicite. En général les illustrations sont réalisées d'un mélange fort désagréable de couleurs violentes et comme le démontre (fig. 1 et 2), elles sont souvent bien trop abstraites.

Ce qui est encore plus inquiétant c'est sans doute que l'histoire manque de crédibilité. Cela est dû au fait que l'auteure avait trop d'objectifs au départ. Si l'objectif principal était d'enseigner un vocabulaire musical, le texte ne pourrait se tenir tout seul car il faut bien des explications fournies par un initié en musique. Si l'objectif était d'illustrer la belle harmonie produite par des notes différentes qui s'accordent et une société où il n'y a pas de racisme, on pourrait bien conclure que les éléments y sont. Mais cet objectif a été compromis par l'histoire du merle. Ce qui est le plus ironique, c'est que le sujet du titre représente l'anneau le plus faible de la chaîne. Tout d'abord, comprendre le mot "odieux", mot clé du titre, n'est pas facile. Déjà un enfant se sentira mal à l'aise face à ce texte. Puisqu'on ne nous présente le merle qu'à la neuvième page, le sens du titre n'est pas clair. On se sent peu satisfait de la fin de l'histoire parce qu'on a l'impression que ce merle est manipulé pour que l'histoire se termine bien en peu de pages.

L'idée d'une métaphore musicale est très bonne. En fait, c'est cette idée du départ qui devrait être retenue. Un professeur de musique dans une école primaire pourrait trouver beaucoup d'idées pour illustrer des histoires par la musique. Les comparaisons entre les oiseaux et les notes de musique sont intéressantes et bien faites. Néanmoins ayant considéré tous les autres éléments du texte (dont le manque d'action et les illustrations qui complètent rarement le texte écrit), l'intérêt de ce texte pour la plupart des enfants reste très douteux.

*Sarah Norgrove* est professeur de français et actuellement étudiante de maîtrise en études françaises à l'Université Queen's.